

CONJONCTURE | HAUTS-DE-FRANCE FÉVRIER 2026 N°42

LA CONJONCTURE AGRICOLE DE JANVIER 2026

Synthèse du mois de janvier 2026

Météo

Un temps ... presque de saison.

Céréales, oléagineux et protéagineux

Abondance des récoltes mondiales ; des cours en légère hausse mais globalement bas.

Pommes de terre

Stabilité des cours.

Fruits et légumes

Endives : équilibre entre offre et demande.

Autres F&L : le poireau en crise conjoncturelle.

Lait et viandes

Lait : collecte en hausse ; prix à la baisse.

Viande porcine : difficile stabilisation des prix.

Vande bovine : des cours toujours très hauts.

Indicateurs économiques

Un euro toujours fort par rapport au dollar.

Le baril de pétrole brut toujours à moins de \$70.

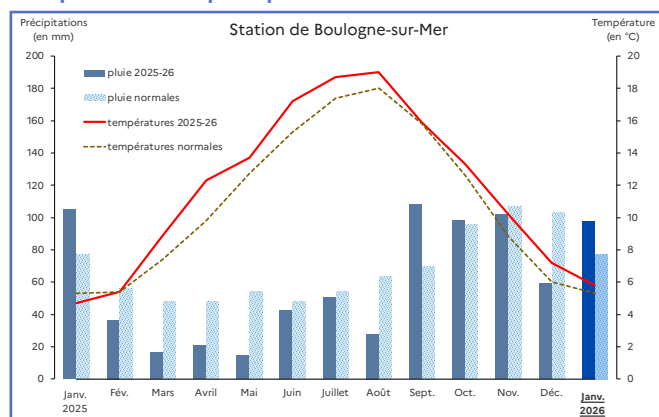
Météo

La première décade de janvier 2026 est marquée par une semaine hivernale (températures négatives et neige) puis un épisode venteux (tempête Goretti). Durant le reste du mois, accalmies et perturbations se succèdent. Au global, les températures moyennes en région sont

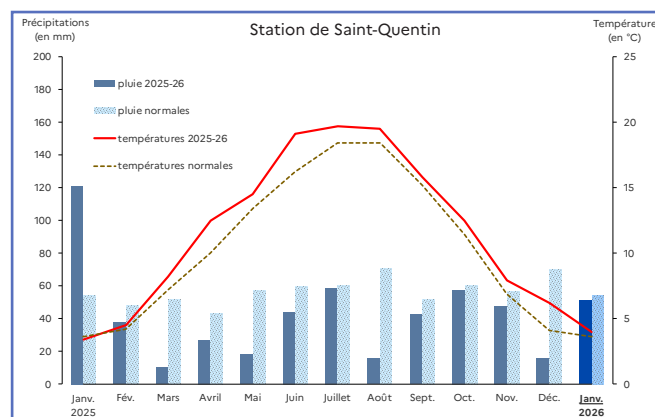
légèrement au-dessus des valeurs normales (+ 0.4°C). La pluviométrie est proche de la normale dans le Nord, l'Oise et la Somme, déficitaire dans l'Aisne (- 13 %) (*graphique 1*) et excédentaire dans le Pas-de-Calais (+ 11 %).

Graphique 1

Températures et précipitations en 2025



Source : Météo France



Source : Météo France

Céréales, oléagineux et protéagineux

Situation internationale

Blé

L'USDA revoit une nouvelle fois à la hausse la production mondiale tous blés, à 842 Mt (+ 5 % / 2024-2025), en lien avec les récoltes exceptionnelles en Argentine et en Russie. Le commerce mondial du blé avoisinerait les 220 Mt.

Maïs

Le Conseil International des Céréales prévoit un record de production mondiale à 1,3 milliard de tonnes (+ 6 % sur un an), portée par les récoltes chinoises et états-uniennes. Les échanges mondiaux en maïs s'élèveraient à 205 Mt.

Colza

L'USDA abaisse la production mondiale à 95 Mt.

Évolution des prix

Céréales

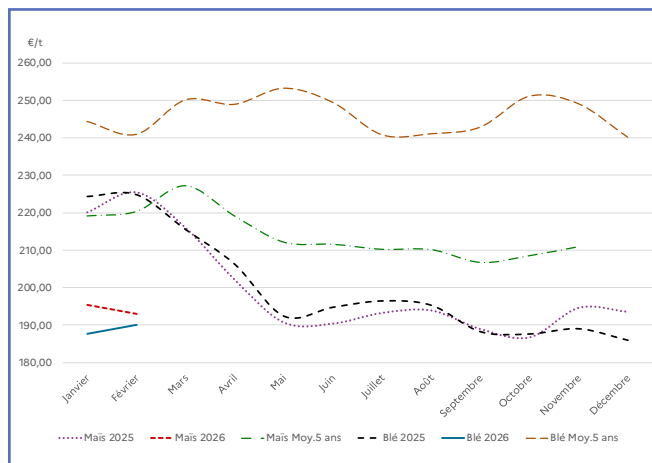
Le marché des céréales reste caractérisé par une récolte abondante et une demande stable. En janvier 2026, les prix français du blé tendre restent sous la barre des 190 €/t, inférieurs de 16 % au prix de janvier 2025. Le maïs, quant à lui, cote sous le seuil des 200 €/t, inférieur de 11 % au prix de janvier 2025. Depuis le printemps 2025, blé et maïs fluctuent à des prix inférieurs à 200 €/t, nettement en dessous des valeurs moyennes (*graphique 2*). Le faible écart de prix entre blé et maïs sur le marché européen incite les fabricants d'aliment pour bétail à remplacer le maïs par du blé. Par ailleurs, les prix actuellement bas des céréales françaises, malgré une parité €/ \$ défavorable, les rendent compétitives à l'exportation, avec des échanges de blé tendre dynamiques en intracommunautaire et vers le Maghreb.

Colza

En janvier 2026, le cours du colza (rendu Le Mériot) repasse au-dessus de la barre des 470 €/t. Depuis le printemps 2025, les prix du colza évoluent entre 460 et 490 €/t, inférieurs de 15 à 20 % aux valeurs moyennes (*graphique 3*).

Graphique 2

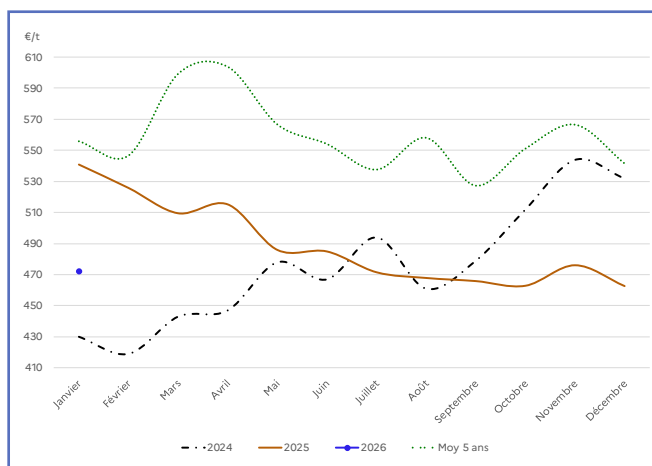
Cours du blé tendre (FOB Rouen) et du maïs (FOB Rhin)



Source : FranceAgrimer

Graphique 3

Cotation du colza (rendu Le Mériot)



Source : FranceAgrimer

Pommes de terre

Industrie

En ce mois de janvier, le marché industriel de la pomme de terre est toujours limité aux enlèvements des contrats, dont les plannings sont respectés. Les exigences de qualité des lots sont fortes, avec des conséquences en termes de déclassement et l'application de pénalités de prix et/ou des refus. Quelques rares surplus sont signalés sur un marché du libre atone, payés 15 € la tonne. Des dégagements ont lieu en alimentation animale, biométhanisation, mais également vers la féculerie, qui a profité de prix bas. Les premiers contrats apparaissent pour la campagne 2026-2027 et la tendance est à la baisse tant au niveau des prix que des surfaces engagées. Dans le contexte du marché actuel se pose

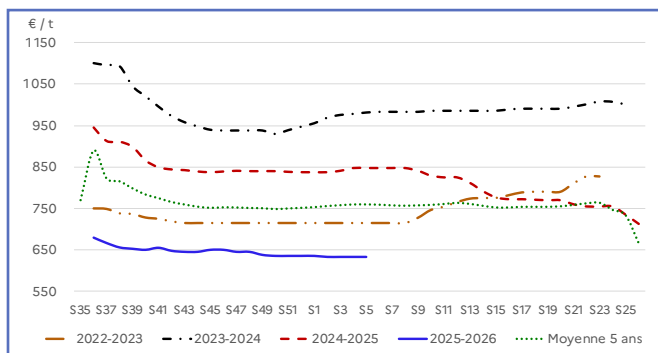
chez certains producteurs la question de la trésorerie de l'exploitation en vue de l'achat des plants nécessaires pour cette prochaine campagne.

Marché intérieur

En début de mois, la demande est dynamique, notamment en GMS, stimulée par la vague de froid. Après le 15 du mois, le marché marque un ralentissement, les achats alimentaires étant potentiellement concurrencés par les soldes d'hiver et les paiements différés d'achats réalisés en décembre. Les opérations promotionnelles de la grande distribution restent le moteur du commerce en ce mois de janvier. Les cours demeurent stables (*graphiques 4 et 5*).

Graphique 4

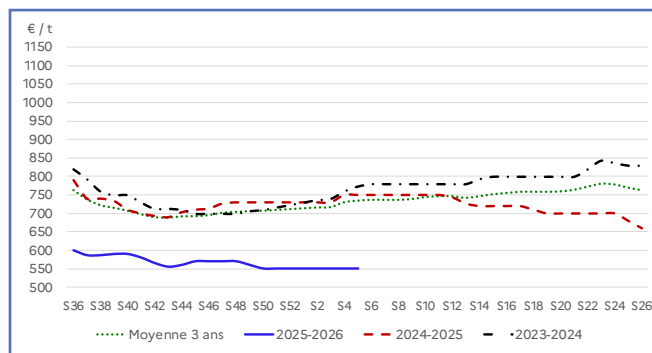
Cotation des pommes de terre de conservation - type chair ferme - stade expédition



Source : FranceAgrimer - RNM

Graphique 5

Cotation des pommes de terre de conservation - type four, purée, potage - stade expédition



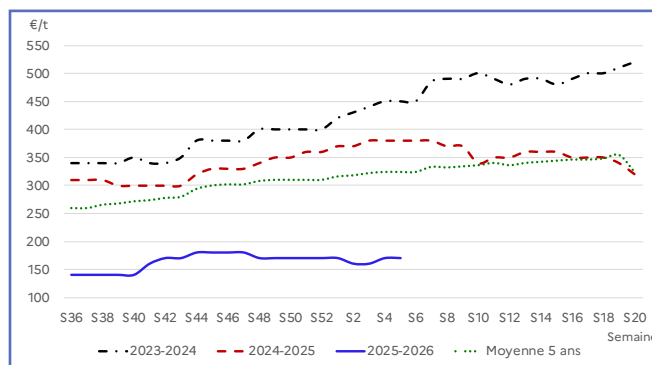
Source : FranceAgrimer - RNM

Export

Les échanges sont constants vers le Sud, s'ouvrent progressivement vers l'Est mais restent inaccessibles vers l'Europe du Nord. Les flux demeurent réguliers vers les destinations et les clients habituels, ce qui se traduit par une stabilité des cours ([graphique 6](#)). Les produits disposant d'une spécificité tirent plus facilement leur épingle du jeu.

Graphique 6

Cotation des pommes de terre destinées au marché export – type Agata France - lavable - cat.I - big bag de 1 tonne



Source : FranceAgrimer - RNM

Focus sur la filière Pomme de terre

La semence, le plant de pomme de terre : une excellence qualitative française, une concurrence néerlandaise sur le marché.

Au sein du groupement national interprofessionnel des semences et plants (SEMAE), la fédération nationale des producteurs de plants de pomme de terre (FN3PT) regroupe 800 producteurs et 60 collecteurs de plants. Avec 700 000 tonnes produites annuellement, la filière française occupe le 2ème rang mondial en production et en exportation.

La féculé : une filière industrielle contractualisée à 100%.

La Coopérative Féculière de Vecquemont regroupe 800 producteurs des Hauts-de-France et de Normandie et approvisionne l'unique unité de transformation française située à Vecquemont (80).

La pomme de terre de consommation : une filière orientée vers 3 débouchés.

Les surfaces cultivées ont augmenté en France au cours des 3 dernières années, jusqu'à sursaturer les marchés.

- Le marché de la transformation industrielle (frites, chips, flocons) absorbe environ 55% de la production de pommes de terre. En Hauts-de-France, la transformation est assurée par un tissu d'usines situées en région et en Belgique.
- Le marché intérieur du frais valorise des primeurs (essentiellement produites dans le Grand Ouest, les Hauts-de-France constituant un marché de niche) et de la pomme de terre de conservation, qui inclut les hâtives. La sélection variétale fournit des variétés à chair ferme (vapeur et salade), des variétés basiques (four, purée, potage) ou plus polyvalentes (frites).
- Le marché à l'export, découpé selon les mêmes segments que le marché intérieur du frais. La qualité de la production française permet souvent de percer sur un marché concurrentiel dans les différentes régions d'exportation (Europe du Sud et de l'Est, pays tiers).

Fruits et légumes

Endives

La production d'endives, désormais assurée entièrement par les racines récoltées à l'automne 2025, atteint un niveau optimal.

En première quinzaine du mois, le marché est dynamique, la demande est stimulée par les températures froides et les opérations promotionnelles. En deuxième partie du mois, la demande ralentit, entraînant les cours à la baisse (graphique 7).

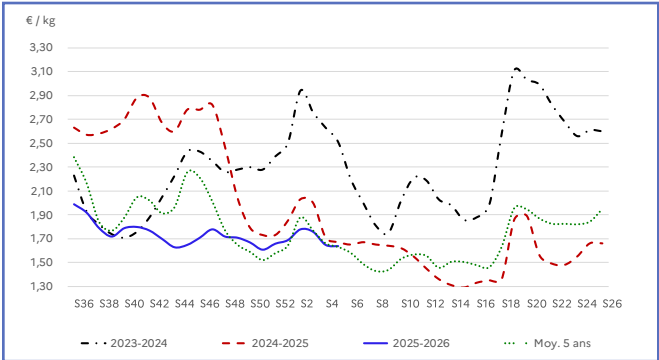
Sur le marché de gros et le marché export, les endiviers français subissent la concurrence très rude des belges, à des prix inférieurs aux coûts de revient des endives françaises.

Autres fruits et légumes

Le poireau connaît une campagne difficile. Un été sec, favorable aux ravageurs, et une fin d'année aux températures douces, peu propices à la consommation, ont maintenu les cours en dessous des prix moyens sur cinq ans (- 5 %) et des prix de l'année précédente (- 15 %). En ce début d'année, après le rebond d'après-fêtes stimulé par le froid, les cours repartent à la baisse, inférieurs de 20 % aux cours moyens et prix 2025 à même époque (graphique 8). Le poireau est en situation de crise conjoncturelle depuis le 29 janvier 2026, au sens de l'article L. 611-4 du code rural.

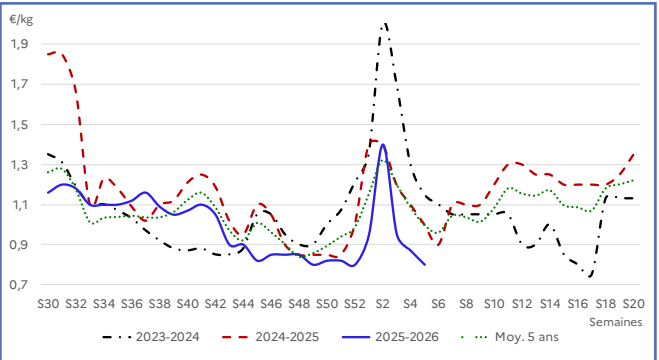
Les nouveaux contrats concernant les légumes destinés à la transformation industrielle sortent progressivement, avec des baisses en prix et en surface (campagne 2026-2027), notamment en pois de conserve.

Graphique 7
Cotation des endives Hauts-de-France
Cat. I - Sachet 1kg - stade expédition



Source : FranceAgrimer - RNM

Graphique 8
Cotation des poireaux Hauts-de-France
Cat. I - 20-40 mm - colis 10kg - stade expédition



Source : FranceAgrimer - RNM

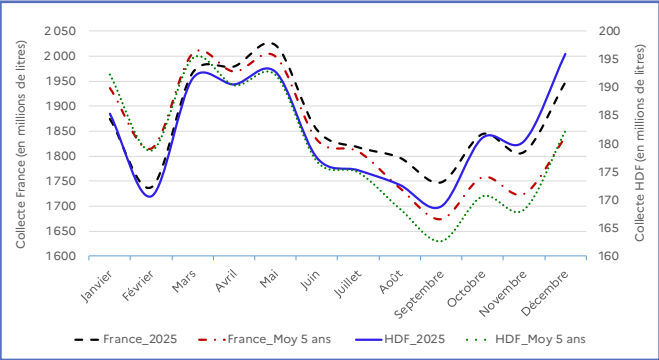
Productions animales

Lait

Volumes

En décembre 2025, les volumes collectés en France ont augmenté de 10 % par rapport à la collecte de décembre 2024. En Hauts-de-France, l'augmentation est de 8 %. La collecte 2025 est supérieure de 2 % à la collecte 2024 et de 1 % par rapport aux valeurs moyennes quinquennales, aussi bien au national qu'en région (graphique 9). Entre 2024 et 2025, l'offre laitière a progressé à l'échelle mondiale, portée par l'UE et les Etats-Unis d'Amérique. En Europe, cette disponibilité laitière stimule les fabrications de beurre et de poudre de lait écrémé.

Graphique 9
Collecte de lait conventionnel en France et Hauts-de-France, en 2024 et 2025



Source : FranceAgrimer

Prix

La baisse des prix amorcée à l'automne se poursuit. Au niveau national, le prix payé au producteur en décembre 2025 est au même niveau qu'en décembre 2024 (512 €/1 000 litres) ; en région, ce même prix est inférieur de 2 % (*graphique 10*). La baisse des prix du lait sur le dernier trimestre 2025, également observée chez les principaux producteurs européens, est à rattacher à la chute des cours du beurre et de la poudre maigre depuis l'été, en lien avec l'offre mondiale pléthorique de ces deux produits.

Le prix moyen payé au producteur en 2025 est supérieur à celui de 2024 de 6 % en région et de 5 % au national. Cette tendance est à rattacher à l'évolution du cours du beurre qui, malgré son recul au deuxième semestre 2025, reste au-dessus du niveau moyen des 10 dernières années.

Viande porcine

La baisse saisonnière des prix de la viande de porc, débutée en août, se stabilise à la mi-janvier, plus tardivement qu'en moyenne (*graphique 11*). L'année débute avec des cours au plus bas, inférieurs de 14 % à ceux de l'année précédente à même date, et inférieurs d'environ 10 % à la moyenne quinquennale. Cette baisse est expliquée par une demande atone tandis que l'offre reste à un niveau satisfaisant.

Le coût de l'alimentation animale s'étant stabilisé plus rapidement que le cours de la viande de porc, FranceAgriMer estime que la rentabilité des élevages de porcs s'est probablement érodée en décembre et janvier.

Le volume de porcs charcutiers abattus en région s'élève à 59 000 tonnes en 2025, soit 10 % de plus qu'en moyenne et 7 % de plus qu'en 2024.

Viande bovine

Le manque de viande bovine à l'échelle européenne tire les prix vers le haut. La baisse des prix de l'alimentation animale conjuguée au bon prix de la viande incitent les éleveurs à mieux engraisser les animaux, ce qui se traduit par des carcasses plus lourdes. En France, la consommation de viande bovine diminue en raison de la raréfaction de l'offre et de la cherté de la viande.

Dans le bassin Nord-Est, les prix des jeunes bovins poursuivent leur ascension et sont supérieurs de 35 % à ceux de janvier 2025 (*graphique 12*). L'écart de prix moyen entre 2024 et 2025 est de + 23 %.

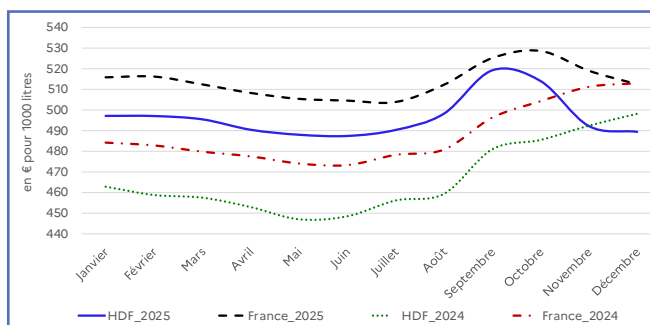
En vaches laitières de réforme, après une baisse de la fin octobre à la fin décembre, les cours repartent à la hausse, supérieurs de 42 % à ceux de janvier 2025 (*graphique 13*).

L'écart de prix moyen entre 2024 et 2025 est de + 34 %. Le prix des vaches allaitantes, après deux mois de stabilité, reprend son ascension, supérieur d'un tiers à celui de janvier 2025. L'écart de prix moyen entre 2024 et 2025 est de + 20 %.

Le tonnage des vaches abattues en région en 2025 (39 000 tonnes) est identique à la moyenne quinquennale et supérieur de 3 % au tonnage 2024. Les abattages de jeunes bovins en 2025 sont inférieurs d'un quart à la moyenne quinquennale, tant en nombre qu'en tonnage.

Graphique 10

Prix du lait de vache conventionnel en 2025 payé au producteur

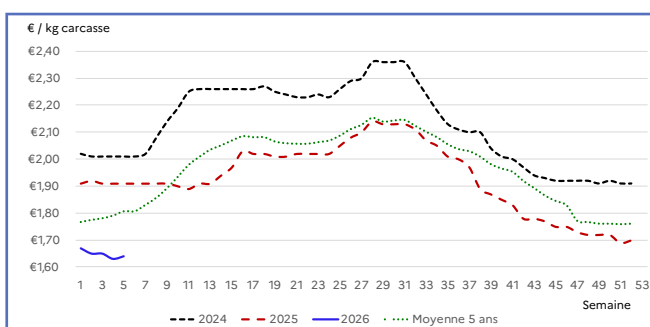


Source : FranceAgriMer

Note : Ce prix prend en compte les plus-values liées aux taux butyreux et protéique, cellules, bonus qualité, etc ...

Graphique 11

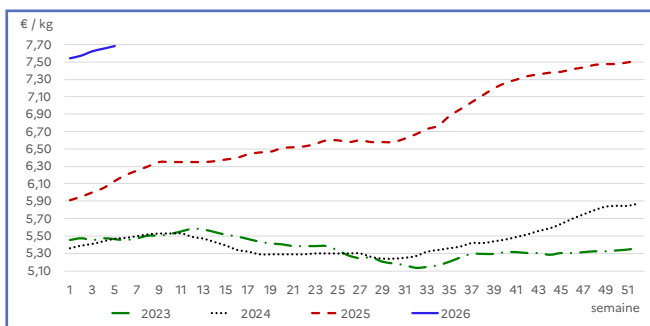
Cotation des porcs charcutiers - conformation S - prix entrée abattoir - bassin Nord Est



Source : FranceAgriMer

Graphique 12

Cotation des jeunes bovins viande - Catégorie «U» Bassin Nord-Est

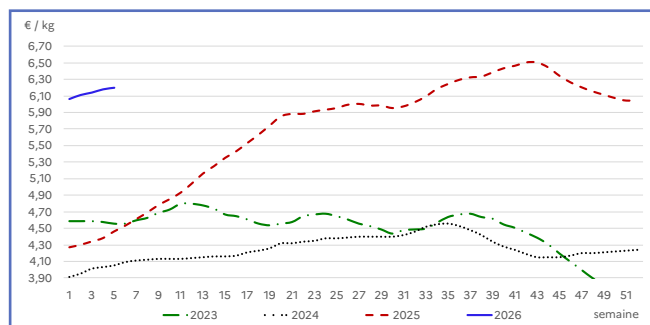


Source : FranceAgriMer

Note : les prix correspondent à la moyenne des prix des animaux standards, à l'entrée de l'abattoir.

Graphique 13

Cotation des vaches laitières - Catégorie «P» - Bassin Nord-Est



Source : FranceAgriMer

Note : les prix correspondent à la moyenne des prix des animaux standards, à l'entrée de l'abattoir.

Indicateurs économiques

Parité €/ \$

Janvier 2026 est caractérisé par de fortes fluctuations dans la parité entre euro et dollar, allant de \$1.16/€ à près de \$1.2/€ en fin de mois. En moyenne, entre fin 2024 et fin 2025, l'écart entre euro et dollar s'est creusé de 4 % (\$1.08/€ en 2024 vs \$1.13/€ en 2025) (*graphique 14*).

Prix du pétrole

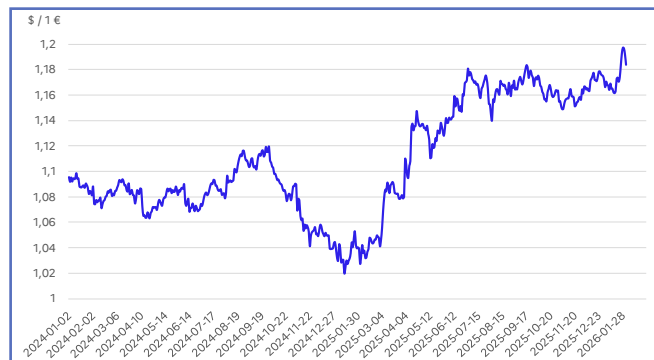
En ce début d'année, une légère reprise du cours du baril est observée, qui reste toutefois sous la barre des \$70. Entre janvier 2025 et janvier 2026, le baril a perdu 16 % de sa valeur (*graphique 15*).

IPAMPA

L'indice global du coût des moyens de production a peu évolué entre décembre 2024 et décembre 2025 (- 1 %). Cette relative stabilité masque des disparités : les engrais et amendements ont évolué à la hausse (+ 12 %), tandis que le prix des énergies et lubrifiants baissaient du même ordre de grandeur (- 12 %). Le prix de l'alimentation animale a décru de façon régulière à partir de mars 2025, l'écart étant de - 5 % entre décembre 2024 et décembre 2025 (*graphique 16*).

Graphique 14

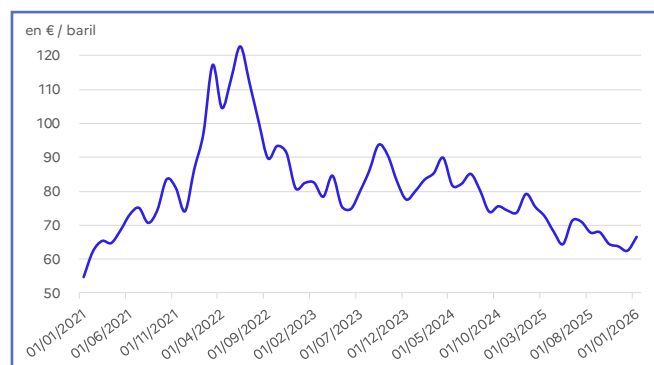
Parité euro-dollar



Source : BCE

Graphique 15

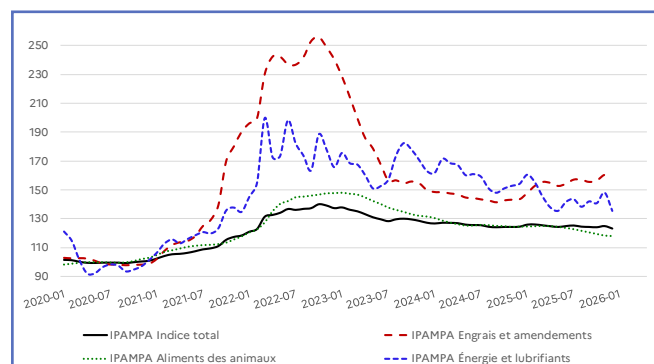
Cours moyen mensuel du pétrole brut (Brent)



Source : DGE

Graphique 16

Évolution des indices des prix des moyens de production (base 100 en 2020)



Source : INSEE

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture
et de la Forêt Hauts-de-France
Service régional de l'information statistique
et économique
53 rue de la Vallée
80000 Amiens
Courriel : srise.draaf-hauts-de-france@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Björn DESMET
Directrice de la publication : Émilie HENNEBOIS
Rédacteur : Julie PONCET
Composition : Virginie PELLÉ
Dépôt légal : à parution
ISSN : 2644 - 9307
© Agreste 2025